

Enseignement de la composition : lettres d'imitation du II^{me} degré [suite]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **33 (1904)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sont pas très développées qui subira le plus facilement les atteintes du mal.

Un autre facteur qu'il est nécessaire de considérer, c'est la *façon dont est rempli le temps en dehors des heures d'école*. Généralement, on a abandonné, et avec raison, les devoirs à domicile : les résultats acquis ne répondaient ni au travail des élèves, ni aux efforts du maître. L'écolier qui passe chaque jour cinq ou six heures en classe rentre chez lui l'esprit comme saturé des mille choses qu'on s'est efforcé de lui faire acquérir. Si, arrivé dans la chambre familiale, il doit reprendre livres et cahiers, et se remettre à l'étude au milieu du bruit et du mouvement, un invincible ennui le saisira, et c'est là, croyons-nous, une des causes qui provoquent ce dégoût, que nous déplorons chez certains élèves, de tout ce qui se rapporte aux jouissances de l'esprit. Mais, hantés par la perspective de quelque examen, talonnés par l'obligation d'absoudre nos programmes « nous n'avons d'attention que pour le développement intellectuel, sans égards pour le corps qui périclité et s'affaiblit, de sorte que, lorsque nous touchons au moment de récolter les fruits d'un labeur de plusieurs années, tout s'écroule, car le corps n'a plus la force d'obéir à l'intelligence. »

(A suivre.)

A. W.



ENSEIGNEMENT DE LA COMPOSITION

Lettres d'imitation du II^{me} degré

(Suite.)

Lettre 8.

1. Réponse à un ami qui vous a annoncé un jour de congé.

Cours moyen.

Marly, le 12 mai 1903.

Mon cher Jean,

J'ai été heureux d'apprendre que tu avais congé jeudi prochain, comme moi. Merci de ton aimable invitation. Je l'accepte avec la plus grande reconnaissance. Quel plaisir pour ce jour-là ! Il va sans dire que j'arriverai à l'heure que tu m'as fixée. Je suis impatient de m'associer à ta joie.

En attendant l'heureux jour de jeudi, je t'offre mes plus cordiales salutations.

Ton affectionné,

Cours supérieur.

Marly, le 13 mai 1903.

Bien cher ami,

Je suis heureux d'apprendre que, comme moi, tu as congé jeudi prochain. Depuis longtemps déjà j'avais l'intention de me rendre à

Broc et à Notre-Dame des Marches. Donc à jeudi, si le temps le permet. Nous irons visiter la grande fabrique de chocolat ; nous passerons aux Marches, à Gruyères et à Bulle. Il est très agréable maintenant de parcourir la belle Gruyère : la verdure, le doux chant des oiseaux, les montagnes, tout charme le promeneur

Je suis impatient de te revoir ; nous aurons à parler de nos études, de nos projets d'avenir.

Il va sans dire que j'arriverai à l'heure fixée. En attendant cet heureux moment, je t'offre mes plus cordiales salutations.

ROBERT.

2. Annoncer à un camarade la guérison de sa maman. — Réponse.

Cours moyen.

Matran, le 15 mai 1903.

Cher ami,

J'étais bien inquiet pendant la longue maladie de ta bonne mère. Aussi, j'ai appris avec une grande joie la nouvelle de sa guérison.

Je joins mes prières aux tiennes pour remercier le bon Dieu d'avoir rendu la santé à ta maman.

Maintenant, tu lui dois tous tes soins afin de lui éviter toute fatigue et toute peine et pour la préserver de toute rechute.

Reçois, cher ami, mes affectueuses salutations. FERNAND.

Cours supérieur.

Matran, le 15 mai 1903.

Bien cher ami,

Autant a été profonde l'inquiétude que m'a causée la maladie de ta mère, autant est grande la joie que je ressens en apprenant qu'elle est hors de danger et que bientôt elle sera complètement rétablie.

Cette pénible maladie qui a menacé la vie de ta bonne mère aura pour effet de te la faire chérir encore davantage, si cela est possible. Le danger de la perdre fera que tu redoubleras de soin afin de lui épargner les fatigues et les peines.

Je ne saurais trop te recommander, cher ami, d'avoir grand soin de ta bonne mère, afin qu'elle n'abuse pas de ses faibles forces ; car il faut redouter surtout les rechutes, pires souvent que la maladie elle-même.

Je joins mes prières aux tiennes pour remercier la divine Providence de l'insigne faveur qu'elle t'a accordée en te conservant ta maman bien-aimée.

Dans l'attente de te revoir, reçois, cher ami, mes plus affectueuses salutations FERNAND.

Lettre 9.

1. Ecrire à son curé pour le consulter sur sa vocation.

Cours moyen.

Gruyères, le 29 juin 1903.

Monsieur le Révérend Curé,

J'arrive à ma seizième année. J'ai toujours beaucoup aimé vos leçons de religion. Mais j'éprouve un regret : c'est celui de ne pas les avoir mieux suivies.

Vendredi, vous nous avez entretenus de la vocation. Si l'homme n'est pas où Dieu l'appelle, il ne pourra être heureux

Les années s'écoulent rapides : le moment de choisir une vocation

sera là et je me trouverai surpris, hésitant, ne sachant quel parti prendre.

Je crois qu'il est bon de se préparer de bonne heure. Vous connaissez mes défauts, mon caractère, mes dispositions, mieux que moi-même.

Monsieur le Curé, veuillez donc, dès à présent, me donner des conseils et des directions. Veuillez aussi prier pour moi.

Je vous présente, Monsieur le Curé, mes sentiments de respect et de reconnaissance.

EUGÈNE.

Cours supérieur.

Gruyères, le 29 juin 1903.

Monsieur le Révérend Curé,

J'arrive à la fin de ma seizième année. Dans peu, je quitterai les bancs de l'école, où je travaillais assez bien, me semblait-il, mais où, je le vois à présent, j'aurais pu beaucoup mieux faire.

J'ai assisté à vos leçons de catéchisme. Connais-je assez bien mes devoirs de chrétien ? Hélas ! Les sait-on jamais assez ? Vous connaissez mon instruction et mon caractère, mieux que moi sans doute. Vous aurez remarqué tous mes défauts.

L'esprit d'observation, fortifié par votre longue expérience, vous aura probablement fait voir en mon cœur ce qui s'y passe.

Je le dis en toute sincérité : j'ai toujours beaucoup aimé vos leçons de religion. Votre bonté encourageait ma confiance en vous, Monsieur le Curé. Je sens maintenant que je ne serai plus sous votre surveillance, au moment où j'en aurais le plus de besoin.

Vous voudrez donc me permettre de rester sous la garde de votre sagesse et la direction de vos lumières et de vos conseils.

C'est ce que je viens faire aujourd'hui. Je sais qu'un homme sans vocation est un être malheureux. Pour être heureux, nous disiez-vous, l'homme doit suivre sa vocation, c'est-à-dire aller où Dieu l'appelle.

Vos conseils, vos directions pourront, je le crois, m'ouvrir la voie. Veuillez me les donner et surtout m'accorder le secours de votre prière.

Agréé, Monsieur le Curé, l'expression de mes sentiments de respect et de reconnaissance.

EUGÈNE.

2. Ecrire à un ami pour lui annoncer son prochain départ pour l'Amérique.

Cours supérieur.

Romont, le 28 novembre 1903.

Cher ami,

Plus d'une fois déjà, je t'ai parlé de mon cousin Fernand qui habite l'Amérique depuis vingt ans environ. Il est actuellement à la tête d'une exploitation agricole qui prend chaque année plus d'extension. Souvent il m'écrit et toujours il me dit : « Viens me rejoindre en Amérique. »

Dans sa dernière lettre, il m'exprime son désir d'une manière plus pressante encore : il m'offre une place importante et rémunératrice.

Après avoir mûrement réfléchi et pris conseil, après avoir fait part surtout de mon intention à mes parents, qui ne s'opposent pas à mon départ, je suis tout à fait décidé à m'embarquer pour le Nouveau-Monde.

Sans doute, ce n'est pas sans une certaine crainte que je vais entreprendre un aussi long voyage à travers l'inconnu. Que de fois

n'ai-je pas entendu cet adage : « Pierre qui roule n'amasse pas mousse ! » Que de fois aussi n'a-t-on pas vu des colons qui, au lieu de l'aisance, n'avaient trouvé en Amérique que la misère et le désespoir.

Néanmoins, mes espérances ne sont pas les mêmes que celles de tant d'émigrants que la nécessité pousse vers un avenir problématique. Je sais où je vais et chez qui je vais. J'ai la certitude également que mon avenir est assuré, car une très belle position m'est offerte. A cette condition seulement je pars : je ne voudrais pas augmenter la liste déjà trop nombreuse des malheureux qui n'ont pas réussi dans leurs entreprises.

Mon seul but est d'assurer l'avenir de mes parents. Dans une semaine, je m'embarquerai au Havre sur le paquebot transatlantique « Duguesclin ».

Je place mon voyage sous la protection de Dieu. Il veillera sur moi, afin que rien de fâcheux ne m'arrive, comme il a veillé sur Proscovie dont la touchante histoire est encore présente à ma mémoire. Le fils qui pense à son père et à sa mère et qui leur veut du bien, ce fils-là est béni de Dieu et la crainte ne doit point demeurer dans son cœur.

J'irai te voir avant mon départ pour cette terre de Colomb où tout sera nouveau pour moi. Je passerai encore avec toi quelques instants.

En attendant, adieu, cher ami.

MARCEL.

Cours moyen.

Romont, le 28 novembre 1903.

Cher ami,

Plus d'une fois, je t'ai parlé de mon oncle Pierre qui se trouve en Amérique. J'ai souvent eu le désir de me rendre auprès de lui. Maintenant la décision est prise. Dans une semaine je partirai. Je m'embarquerai au Havre pour me rendre directement à New-York. Mes parents ne s'opposent pas à mon départ.

Ce n'est pas sans crainte que je vais quitter mes bons parents, me confier à la vaste mer et me rendre dans un pays inconnu. Mais il faut savoir se résigner, car il s'agit de mon avenir et Dieu le veut ainsi. Une belle position m'est promise.

Il va sans dire que j'irai te rendre visite avant mon départ.

En attendant, adieu, cher ami.

MARCEL.

Au nom des Conférences régionales de la Rive droite :

MOREL, Jules, *instit.-secrétaire*.

BIBLIOGRAPHIES

I

Le Traducteur, journal bimensuel pour l'étude des langues allemande et française, paraissant à La Chaux-de-Fonds (Suisse). — Abonnement, 2 fr. 50 (Suisse 2 fr.) par semestre. Numéros spécimens gratuits et franco.

Des morceaux de lecture choisis avec soin dans tous les domaines de la littérature française et allemande et accompagnés, soit de traductions fidèles, soit de notes explicatives détaillées. font de cette publication un moyen d'études à la fois utile et agréable. L'intérêt